



HAL
open science

Conception et réalisation d'un thésaurus sur les sciences de l'information et de la documentation

Patricia Kolorz

► **To cite this version:**

Patricia Kolorz. Conception et réalisation d'un thésaurus sur les sciences de l'information et de la documentation. Sciences de l'information et de la communication. 2008. dumas-01557255

HAL Id: dumas-01557255

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01557255>

Submitted on 8 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Patricia KOLORZ

Master 1 ICD

Rapport de stage

Mission effectuée du 28 avril au 6 juin 2008

Au sein du Laboratoire GERIICO de Lille 3

**Conception et réalisation d'un thésaurus sur
Les sciences de l'Information et de la Documentation**

Sous la direction de :

Monsieur Ismail Timimi, responsable universitaire
Madame Widad Mustafa El Hadi, responsable professionnel

Soutenu le 23 juin 2008
Université Charles de Gaulle-Lille3
UFR IDIST

Année universitaire 2007/2008

Remerciements

Je tiens à remercier Madame Widad Mustafa El Hadi et Monsieur Ismail Timimi de m'avoir acceptée en tant que stagiaire si tardivement et pour leur aide précieuse tout au long de ce stage.

Je remercie également Madame Perrine Cheval et Madame Marie-Paul Roussel de m'avoir fournis les informations nécessaires à la présentation du laboratoire GERIICO.

| | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| Introduction | 4 |
| 1. Présentation du lieu de stage | 5 |
| 1.1. Situation géographique et historique | 5 |
| 1.1.1. Situation géographique | 5 |
| 1.1.2. Historique | 5 |
| 1.2. L'équipe GERIICO | 6 |
| 1.2.1. Les UFR et établissements impliqués..... | 6 |
| 1.2.2. Les membres de GERIICO | 7 |
| 1.2.3. Les équipes thématiques..... | 7 |
| 1.3. Activités du laboratoire | 8 |
| 1.3.1. Les axes d'étude transversaux..... | 9 |
| 1.3.2. Revues et publications du laboratoire..... | 9 |
| 1.3.3. Les projets et opérations de recherches | 10 |
| 1.3.4. Les colloques, séminaires et journées d'étude | 11 |
| 2. Élaboration et création d'un thesaurus sur la science de l'information | 12 |
| 2.1. Prise de connaissance du projet | 12 |
| 2.1.1. Définition du projet..... | 12 |
| 2.1.2. Pourquoi et pour qui créer un thesaurus sur les sciences de l'information et du document ? | 12 |
| 2.1.3. Sous quelle forme sera le thesaurus ? | 13 |
| 2.2. Traitement d'une pluridiscipline : difficultés et découvertes | 14 |
| 2.2.1. Établir une culture générale en science de l'information | 14 |
| 2.2.3. Les apports à la connaissance | 17 |
| 2.3. Organisation des termes et outil final | 17 |
| 2.3.1. Analyse de l'existant | 18 |
| 2.3.2. Respect des normes de construction et des grands thèmes de la discipline | 18 |
| 2.3.3. Prise en compte du projet final et des futurs usages | 19 |
| 3. Promouvoir la Science de l'information au travers du thesaurus | 21 |
| 3.1. Historique de la discipline | 21 |
| 3.1.1. Une dénomination floue | 21 |
| 3.1.2. L'institutionnalisation des SIC..... | 22 |
| 3.1.3. La difficile définition des objets d'étude des sic | 23 |
| 3.2. La place de la science de l'information | 24 |
| 3.2.1. L'Histoire de la Science de l'Information | 24 |
| 3.2.2. Les difficultés que rencontre la science de l'information de nos jours..... | 26 |
| 3.2.3. La Science de l'Information : vers une meilleure visibilité ? | 27 |
| 3.3. Le thesaurus comme outil de promotion de la science de l'information et de la documentation | 28 |
| 3.3.1. Le thesaurus : définition | 29 |
| 3.3.2. Les fonctions du thesaurus | 29 |
| 3.3.3. Analyse comparative du thesaurus avec d'autres outils de représentation des connaissances. | 30 |
| Conclusion | 32 |
| Bibliographie | 33 |
| Glossaire | 36 |
| Annexe | 37 |

Introduction

La science de l'information et la science de la communication sont, spécificité française, réunies en une même discipline : les Sciences de l'Information et de la Communication communément appelées SIC.

Les SIC, plus tout à fait jeunes après quarante ans d'existence devraient avoir acquit leur place parmi les autres disciplines universitaires. Pourtant, l'équipe Savoir, Information, Document (SID) du Groupe d'Etude et de Recherche Interdisciplinaire en Information Communication (GERIICO) entreprend un projet de promotion des sciences de l'information et du document au travers de la création d'un thésaurus.

Aussi, n'y a-t-il pas un décalage entre ce que devrait être la SI c'est-à-dire une discipline stable avec un objet d'étude bien défini qu'est l'information et cette volonté de la promouvoir à laquelle nous participons par la création du thésaurus dans le cadre du stage de Master 1 ?

Ce décalage a, en effet, suscité de nombreuses interrogations pour finalement constituer la partie réflexive de ce mémoire :

Est-ce qu'après quarante années d'existence, les sciences de l'information ont encore besoin de se promouvoir ?

La première partie du mémoire introduira le laboratoire GERIICO ; son histoire, ses équipes et ses activités.

Dans un second temps, nous aborderons les réflexions, les démarches entreprises et les difficultés rencontrées lors de l'élaboration du thésaurus.

Enfin, nous tenterons de répondre à la problématique du mémoire en abordant deux angles d'étude : la discipline sur un plan historique et contemporain et les raisons du choix du thésaurus comme outils d'organisation des connaissances sur un plan terminologique.

1. Présentation du lieu de stage

1.1. Situation géographique et historique

1.1.1. Situation géographique

Le stage d'une durée de six semaines a été commandité par l'équipe SID (Savoir, Information et document) appartenant au Groupe d'Etude et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication (GERIICO).

Le laboratoire GERIICO est situé à l'Université de Lettres et Sciences Humaines de Lille 3 et plus précisément son secrétariat est basé au sein de l'Unité de Formation et de Recherche Information Documentation Information Scientifique et Technique (IDIST).

1.1.2. Historique

Le laboratoire GERIICO est actuellement dirigé par Michèle Gellereau enseignant chercheur à L'UFR Art et culture, et co-dirigé par Madame Mustafa El Hadi enseignant chercheur à l'UFR IDIST.

Le laboratoire GERIICO a vu le jour en janvier 2006 à la suite de la fusion de l'équipe « Anthropologie des savoirs » de CERSATES UMR-CNRS 8529 et de l'équipe d'accueil 1060 Groupement des Equipes de Recherche Interdisciplinaire en Communication (GERICO).

L'équipe « Anthropologie et Savoirs » effectuait des travaux sur la circulation des savoirs selon quatre axes : étude des écrits d'écran et écrits de réseaux, ingénierie documentaire, dimension langagière des phénomènes communicationnels, émergence des communautés en ligne.

L'équipe GERICO travaillait sur les questions d'espace public et medias, sur les processus d'industrialisation et de médiation dans les domaines de la culture, des loisirs et des formations, sur les communications organisationnelles et sur les communications audiovisuelles. GERICO doit également sa renommée grâce à

l'édition des revues études de communication (depuis 1993) et de la revue des cahiers du CIRVAC (depuis 1990).

Ces deux laboratoires ont désiré se réunir afin de rassembler l'ensemble des chercheurs en Information Communication tout en étant fort de l'expérience des deux équipes.

1.2. L'équipe GERIICO

1.2.1. Les UFR et établissements impliqués

L'équipe GERIICO est composée de chercheurs issus d'UFR et d'établissements différents :

- l'UFR IDIST, qui forme des spécialistes en sciences de l'information capable de travailler sur des projets en rapport avec la gestion de l'information, la documentation professionnelle, l'édition et le partage et la valorisation des connaissances ;
- l'UFR InfoCom, basée à Roubaix, qui forme les futurs professionnels de l'information communication et selon les parcours, à la communication d'entreprise, journalisme d'entreprise, management des ressources humaines ;
- l'UFR « art et culture », qui propose des formations en arts plastiques, musique, cinéma, théâtre, danse, culture et société et communication ;
- le Service Commun de Formation Continue et d'Education Permanente (FCEP), qui propose des actions de formations continues : stages de langue, diplôme universitaires, DEAU A, stages professionnels, préparation aux concours ;
- l'UFR Langues Etrangères Appliquées (LEA) où l'apprentissage des langues est au service des métiers du commerce international et où y est également enseigné le Droit, l'Economie, les Statistiques, les Finances, la Comptabilité, la Gestion / Marketing, la Communication d'entreprise et l'Informatique ;

- l'IUT A Lille 1, qui forme au génie biologique, chimie, génie électrique et informatique industriel, génie mécanique et productique, gestion des entreprises et des administrations, informatique, et mesures physiques ;
- l'IUT B Lille3, qui propose des DUT, licences professionnelles, et de l'apprentissage, et qui offre des formations dans le social, la logistique et le transport et en information communication ;
- l'IUT Gestion des Entreprises et des Administrations (GEA), qui propose des formations dont les objectifs sont de fournir des connaissances générales des principes et méthodes utilisés en gestion, des connaissances opérationnelles et techniques utilisées en gestion, et savoir valoriser ses compétences ;
- enfin, l'Université de Paris 8 composée de onze UFR, quatre instituts et deux IUT, qui forme aux arts, littérature, information communication, histoire, informatique...

1.2.2. Les membres de GERIICO

Le laboratoire est en majorité composé de membres enseignant chercheurs titulaires appartenant aux différents UFR et établissements mentionnés ci-dessus. Ils sont au nombre de trente-cinq. Le laboratoire accueille également trente-trois membres associés, treize Docteurs non associés et vingt-sept doctorants.

Enfin, le laboratoire propose aussi un Master 2 RSIC en lien avec les Universités de Lille 3, de Valenciennes et l'Université libre de Bruxelles.

1.2.3. Les équipes thématiques

Trois équipes thématiques travaillent dans le laboratoire : MEDDIATICS, SID et COPI.

L'équipe MEDDIATICS (Médiation/Médiatisation – Espace public – Dispositifs – Discours – Information - Acteurs sociaux – Territoires – Identités – Cultures – Société) développe des travaux sur les phénomènes de médiation et de médiatisation dans l'espace public. Ses membres articulent théories et pratiques relatives aux différentes formes de médiation culturelle et sociale.

L'équipe SID (Savoirs, Informations et Document) étudie principalement la question de la production, de la modélisation, de la circulation et de l'appropriation des savoirs, en rapport avec les formes, les techniques et les contextes qui participent à leur socialisation. Cette question est abordée dans ses dimensions sémiotique, matérielle et technique, cognitive, sociale et économique. Sont ainsi abordés les thèmes suivants :

- les processus de médiation et de médiatisation des savoirs, spécialisés ou non, dans tout type d'organisation ;
- les dispositifs techniques, et particulièrement les outils numériques, dans l'accès à l'information et le traitement des connaissances ;
- les usages et pratiques, formels et informels, qui leur sont associés et les constructions symboliques dont ils sont porteurs ;

Enfin l'équipe COPI (Communication, Organisation, Processus d'Innovation) quant à elle, s'intéresse en contexte de travail, aux processus d'innovation à l'œuvre à travers la communication entre membres des collectifs de travail.

Elle s'intéresse à l'impact des « machines intelligentes sur l'activité des personnes en contexte de travail que ce soit dans le domaine de la production comme de la formation. L'équipe travaille également sur la communication entre pairs dans des contextes particuliers comme les formations et les journées d'étude et s'intéresse « aux formes communicationnelles, plus ou moins renouvelées, à l'œuvre dans le gouvernement des sujets-salariés et leur mise au travail. »

1.3. Activités du laboratoire

« Le laboratoire GERIICO est une Equipe d'Accueil de l'Université de Lille3 en Sciences de l'Information et de la Communication, qui s'intéresse à la production, la transmission, la conservation, la circulation et l'appropriation des informations, des savoirs, des textes et des représentations dans la société moderne et contemporaine. L'équipe d'Accueil rassemble des compétences analytiques et méthodologiques au carrefour des sciences de l'information et de la communication, des sciences sociales, des sciences du langage et des sciences cognitives. »

Les chercheurs du laboratoire travaillent d'un côté sur des travaux transversaux au laboratoire, de l'autre ils fonctionnent par équipes thématiques comme nous avons pu le voir plus haut.

1.3.1. Les axes d'étude transversaux

Trois axes d'études sont abordés au laboratoire GERICO.

Le premier axe concerne les dispositifs technologiques et les dynamiques des usages et objets communicationnels. Il aborde des thèmes comme la dimension des politiques publiques, l'approche socio-économique des contextes, la dimension sociotechnique, sociale et organisationnelle, la dimension communicationnelle, et plus précisément la dynamique des usages et l'étude de la communication électronique.

Le second axe d'étude est celui des processus de régulation et les dynamiques d'innovation et de création. Il s'agit de l'émergence des communautés, des collectifs, l'analyse des régulations et des nouvelles configurations et règles du jeu.

Enfin, le laboratoire étudie les processus de médiatisation et les médiations, c'est-à-dire la dimension langagière des phénomènes communicationnels dans les espaces sociaux et professionnels et la dimension culturelle et politique des phénomènes communicationnels.

1.3.2. Revue et publications du laboratoire

Comme nous l'avons déjà rapidement mentionné dans l'historique, le laboratoire publie plusieurs revues : « étude de communication » et CIRCAV.

« Étude de communication », la revue publiée annuellement par GERICO est parue vingt-six fois. Elle permet de valoriser les travaux entrepris dans le laboratoire, mais elle est aussi ouverte à tout autre chercheur travaillant sur les champs de l'information communication et particulièrement sur les axes : information, langage et médias (sous-titre de la revue). Dirigée par Pierre Delcambre et Jean Mouchon, elle comprend à chaque édition :

- un dossier thématique de six à huit articles coordonnés par un enseignant chercheur de Lille 3 ou d'une autre université, spécialiste du domaine - les articles sont sélectionnés par un comité de lecture spécialiste de chaque thème ;
- une rubrique « échange accueil » constitués de deux ou trois articles envoyés spontanément par d'autre auteur et qui sont sélectionnés par le comité de lecture ;
- et des notes de lecture.

La revue « Les cahiers du CIRCAV » créée en 1990 par Bernard Leconte, actuellement dirigée par Yannick Lebtahi, compte à ce jour seize numéros. Elle a été conçue comme un espace d'écriture ouvert aux jeunes chercheurs et aux chercheurs confirmés en audiovisuel et en communication. Paraissant une fois par an et présentée au salon du livre, elle a pour but de faire l'état des lieux des évolutions des domaines abordant la communication et de l'audiovisuel, de rendre compte des problèmes de définition, des expériences pédagogiques.

1.3.3. Les projets et opérations de recherches

Le laboratoire GERIICO mène des projets de recherches de différentes natures selon les équipes. Voici quelques exemples d'opérations de recherches en cours ou très récemment réalisées :

- « Cartographies thématiques appliquées aux domaines des Sciences de l'Information et de la Communication » (2006/2009) ;
- « La gouvernance des innovations artistiques » (2007/2008) ;
- « Formes et usages des dépêches d'agence » (2006/2007) ;
- « Évaluation des périodiques numériques dans le cadre du réseau universitaire français : approche comparative par les usages » (2006-2009) ;
- « InFile (Information - Filtrage - Evaluation) » (2007-2009) .

Le laboratoire envisage aussi d'autres projets de recherches tels que:

- « Veille dans les entreprises » ;
- « Communication et médiation dans l'espace public urbain en mutation : politiques publiques, médiatisation, expression et participation des habitants » ;
- « Formes médiatiques en environnement de travail » ;

Cette liste non exhaustive vise à montrer la diversité des opérations de recherche du laboratoire GERIICO et plus largement en science de l'information et

de la communication.

1.3.4. Les colloques, séminaires et journées d'étude

Le laboratoire GERIICO organise des colloques, séminaires et journées d'étude.

Le laboratoire paraît accorder une place importante à la formation des doctorants et des jeunes chercheurs en SIC. Ainsi, il met en place des séminaires et journées d'études réservés à la formation doctorale. Par exemple, depuis 2004 sont organisées les « journées des jeunes chercheurs en SIC » qui permettent de réunir les doctorants et les chercheurs en SIC de Lille et d'autres Universités. On perçoit à travers ces journées une volonté forte d'établir des liens entre les membres de la communauté scientifique des SIC. A titre d'exemple, la journée du 30 Mai 2007 portait sur « la question de l'interdisciplinarité dans les SIC : entre enjeux structurels fondateurs et névrose disciplinaire »

Des séminaires de formation doctorale sont également organisés par le laboratoire :

- l'édition 2006/2007 s'intitulait « Les sciences de l'information et de la communication face à la question des usages et des pratiques » ;
- l'édition 2007/2008 portait sur « Pratiques/pratique : approche communicationnelle et informationnelle de quelques opérations sociales (protester, délibérer, débattre, classer, négocier, publier, valider, calculer...) ».

Enfin, le laboratoire GERIICO organise des colloques. Les 18 19 et 20 juin 2008 se dérouleront la deuxième édition des journées d'études internationales Parcours SIC intitulée « Le parcours intellectuel et pratique du jeune chercheur en Sciences de l'Information et de la Communication ».

Cet automne sera également organisé un colloque intitulé « L'Education à la culture informationnelle, une réalité contemporaine ? »

Le laboratoire GERIICO reflète les préoccupations et les caractéristiques des sciences de l'information et de la communication. En effet, l'interdisciplinarité de la discipline est illustrée par les différentes équipes travaillant au sein du laboratoire et la diversité de leurs objets d'études que ce soit dans les projets de recherches ou dans les manifestations organisées. En revanche, l'accent est mis sur la formation des

doctorants et jeunes chercheurs dont l'un des buts premiers est d'unifier et faire communiquer les membres de la communauté des SIC reflète les difficultés qu'éprouvent en particulier les chercheurs de la branche SI à être visible au sein des SIC. La création de liens entre les jeunes et futurs chercheurs permettront peut-être aux SIC de former une discipline plus unifiée.

2. Élaboration et création d'un thésaurus sur la science de l'information

2.1. Prise de connaissance du projet

Bien avant de commencer le travail d'élaboration du thésaurus, il nous a semblé primordial de mieux connaître le projet : Quel est-il ? Quelles sont les raisons de son élaboration ? À qui et à quels usages est-il destiné ? Sous quelle forme doit-il être présenté et quelle doit être sa forme finale ?

2.1.1. Définition du projet

Le projet ne consiste pas en la refonte ou l'amélioration d'un travail existant mais en l'élaboration d'un nouveau thésaurus qui servirait de support de travail au sein du laboratoire. La création et l'élaboration de cet outil demandent donc de mener le projet *ab initio*. Une durée six semaines étant trop peu pour accomplir un tel ouvrage, le travail fourni durant cette période constituerait donc une base à partir de laquelle le thésaurus sera développé sur plusieurs mois.

2.1.2. Pourquoi et pour qui créer un thésaurus sur les sciences de l'information et du document ?

La construction d'un outil tel qu'un thésaurus nécessite de prendre en compte le public et ses besoins. Il s'agit d'une approche orientée usager telle qu'elle est défendue par Yves F. Le Coadic (1997). L'équipe SID a désiré créer un thésaurus afin, dans un premier temps, de faire découvrir cette jeune discipline aux étudiants et

peut-être susciter des vocations, puis, dans un second, de permettre la promotion de la discipline auprès d'un public beaucoup plus large. En effet, il semble que la science de l'information soit mal connue des étudiants. Par conséquent ils s'orientent peu vers ses formations. En outre elle est peu visible, voir invisible du grand public. Ce projet permettrait donc de clarifier la place de la Science de l'Information au sein des Sciences de l'Information et de la Communication, place qui encore de nos jours semble être peu reconnue ¹.

La prise de connaissance du public auquel est destiné ce thesaurus est une étape importante qui oriente le choix du vocabulaire, c'est-à-dire de définir le niveau de langage et la convivialité de l'outil. Nous nous apercevons donc immédiatement que ce thesaurus s'adresse à des types de publics très différents. Il faut ainsi prendre en compte ces critères lors de son élaboration.

2.1.3. Sous quelle forme sera le thesaurus ?

La dernière question préalable à l'élaboration du thesaurus est celle de la forme sous laquelle le thesaurus devra être remis. En effet, le thesaurus sera-t-il accessible sur le Web ? Est-il destiné à être inclus dans une base de donnée ? Sera t-il bilingue ? Y aura-t-il un glossaire ?

Toutes ces questions permettent d'adapter la forme du thesaurus à sa fonction future.

Finalement, pour s'adapter au public visé, c'est-à-dire les étudiants et le grand public, il doit être rendu, dans un premier temps sous format papier et composé d'une partie introductive, d'une carte conceptuelle du domaine, d'une liste hiérarchique et d'une liste alphabétique. Toutefois, à l'issue du stage le projet n'en étant qu'à ses prémises, l'outil final sera beaucoup plus élaboré. Il devrait être consultable en ligne, multilingue et accompagné d'un glossaire.

Toutes interrogations préalables, inspirées de l'ouvrage de Jean Aitchison et Alan Gilchrist , « Construire un thesaurus », nous ont permis de définir les méthodes à développer dans ce projet de création de thesaurus.

¹ Ce sujet sera plus amplement abordé dans la troisième partie de ce rapport.

2.2. Traitement d'une pluridiscipline : difficultés et découvertes

La science de l'information est une discipline qui emprunte à de nombreuses autres disciplines. Consciente de ce phénomène grâce à deux années d'études en science de l'information, ce n'est que durant le stage et la constitution de la bibliographie nécessaire à la couverture du domaine que nous nous sommes aperçues de l'ampleur des disciplines auxquelles la science de l'information se rattache et de la multitude des thèmes qu'elle aborde.

2.2.1. Établir une culture générale en science de l'information

Méthodologiquement, nous avons tout d'abord réuni des sources d'informations nous permettant d'acquérir le maximum de culture en science de l'information et donc de pouvoir traiter le domaine dans son ensemble le plus possible. Précisons que ce thésaurus n'a pas l'ambition d'être exhaustif mais de fournir à ses usagers une présentation d'ensemble et cohérente de la science de l'information. Pour cela nous avons établi une bibliographie, une webographie et nous nous sommes appuyées sur les cours de la formation ICD.

La bibliographie se devait d'être assez large dans un souci de décrire au mieux le domaine. Comptant au total huit ouvrages conseillés par notre tutrice professionnelle ou issue de recherches personnelles, elle traite aussi bien des aspects techniques, des usages que des théories ou du vocabulaire (voir l'annexe). Elle aborde également les grandes disciplines liées à la science de l'information : mathématiques, sociologies, sémiotique, TALN, communication, documentation...

Elle est composée d'ouvrages de références publiés le plus souvent par des auteurs comme Le Coadic, Escarpit, Chaumier, Cacaly... Ce sont des ouvrages réflexifs, des dictionnaires encyclopédiques ou encore des ouvrages techniques.

Cette phase du travail fut très longue et parfois très compliquée car nous nous sommes vue confrontées à des ouvrages très techniques concernant notamment le numérique et des ouvrages théoriques parfois complexes.

La webographie constituée de cinq références est principalement composée de thésaurus et de glossaires unilingues ou multilingues en science de l'information. En choisissant d'étudier des outils multilingues nous nous sommes adaptées au

projet du commanditaire qui, dans un second temps, souhaite proposer un thésaurus multilingue. Même si ces termes n'apparaissent pas dans notre travail, les références peuvent s'avérer utiles pour la suite du projet. (voir l'annexe)

En étudiant l'existant nous avons pu avoir accès à un large vocabulaire. Il a évidemment été nécessaire d'effectuer une sélection des termes afin qu'ils conviennent au travail qui nous était demandé. En effet, certains glossaires ou thésaurus comme celui de l'ADBS étaient plus orientés vers les bibliothèques, d'autres vers la communication, ou encore d'autres traitaient de thèmes beaucoup trop vastes pour notre domaine. C'est le cas du glossaire bilingue présenté sur le site de Paris 1 qui détaille tous les outils, supports et moyens d'accéder à l'information. Les cours de la formation ICD ont eux aussi été des supports utiles à l'établissement du vocabulaire. Ils ont été la première source d'information consultée car ils contenaient selon nous les informations les plus faciles d'accès car déjà connues et étudiées.

2.2.2. Le choix des termes à inclure dans le thésaurus

Outre les informations obtenues lors de nos lectures, il était nécessaire de prendre en compte la diversité des objets d'étude de la science de l'information. En effet, en France, la discipline est fortement liée aux sciences de la communication qui est considérée comme une interdiscipline ou une pluridiscipline. L'histoire des sciences de l'information et de la communication met en évidence le nombre important de disciplines mères sur lesquelles elle s'appuie et de ce fait la grande diversité de ses objets de recherche. Le site du CNU de la 71^{ième} section les recense² :

- les études sur les notions d'information et de communication, sur leurs relations, sur la nature des phénomènes et des pratiques ainsi désignés, de même que les différentes approches scientifiques qui s'y appliquent ;
- l'étude, d'une part, des processus, des productions et des usages de l'information et de la communication, d'autre part, de la conception et de la réception de celles-ci, ainsi que l'étude des processus de médiation et de

² <http://cnu71.free.fr/>

médiatisation ;

- l'étude des acteurs, individuels et institutionnels, de l'information et de la communication, l'étude des professionnels (dont notamment les journalistes) et de leurs pratiques ;
- l'étude de l'information, de son contenu, de ses systèmes sous l'angle des représentations, des significations ou des pratiques associées ;
- l'étude des médias de communication et des industries culturelles sous leurs divers aspects.

Mais les sciences de l'information et de la communication sous respect de certaines conditions acceptent de nombreux autres objets de recherche comme : « l'intelligence économique, l'intelligence territoriale, l'intelligence collective, l'information médicale, l'information géographique, le traitement automatique de la langue, la lexicographie, l'infométrie, les services en ligne (e-learning, e-commerce, e-gouvernance...), les interfaces homme-machine, le Web sémantique, le traitement de données..., le cinéma, l'audiovisuel, les spectacles, les arts, les productions littéraires, l'édition, le design..., les musées, les bibliothèques, les archives, les autres institutions culturelles... »

Il a donc semblé nécessaire de mettre en évidence les différents objets de recherche en science de l'information. De même, les nombreuses disciplines auxquelles la Science de l'information se rapporte sont identifiées dans le thesaurus. Nous avons particulièrement insisté sur les pratiques professionnelles de certaines disciplines comme la documentation qui sont très proches de la science de l'information. Nous avons voulu mettre l'accent sur l'interdisciplinarité de la Science de l'information, ses multiples objets d'études, et ses fondements théoriques.

L'autre grande branche du thesaurus concerne les pratiques émergentes en matière d'information. En effet, avec Internet et les nouvelles technologies, les pratiques informationnelles changent et avec elles des bouleversements apparaissent en matière d'outils, de sécurisation de l'information, de moyens d'accès à l'information, de support d'information qui évoluent très rapidement. Sont aussi en constante évolution les acteurs de l'information.

Enfin, les sciences de l'information étant aussi liées aux sciences de la communication et tout particulièrement en France où l'interjection « et » les réunit (science de l'information et de la communication), nous avons intégré dans le thesaurus des termes relatifs à cette discipline.

2.2.3. Les apports à la connaissance

Le traitement du domaine des sciences de l'information et plus particulièrement la bibliographie conséquente qu'il a fallu étudier nous ont permis de mieux connaître la discipline.

Tout d'abord, son histoire et les conditions de sa création qui expliquent souvent les difficultés qu'a la discipline pour être reconnue au sein des sciences de l'information et de la communication. Une histoire aussi très liée aux pratiques des professionnels. La multitude des disciplines que rejoint la science de l'information, faisant d'elle pour certains une multidisciplinaire ou une pluridisciplinaire, à laquelle s'ajoute l'ampleur des objets de recherche de la discipline qui jusqu'ici nous était peu connue.

Durant la constitution de cette terminologie, nous avons rencontré des difficultés de compréhension de certains ouvrages très techniques, mais surtout il a fallu assimiler très rapidement les termes inconnus et leur signification afin de pouvoir dans un second temps les structurer et établir des relations entre eux.

Enfin, grâce à ce travail de collecte des termes nous nous avons pris conscience de nos lacunes en matière de connaissance de la discipline que nous étudions pourtant déjà depuis deux années. Nous avons pu y remédier en partie durant le stage et nous prévoyons de poursuivre cet effort.

2.3. Organisation des termes et outil final

La dernière phase de notre travail de stage est celle de l'organisation des termes du thesaurus. Malheureusement ayant accumulé beaucoup de retard durant la phase de récolte des termes nous n'en sommes qu'à ses prémises alors que le stage touche à sa fin. Prémises non pas en termes de réflexion mais de production des listes.

2.3.1. Analyse de l'existant

Afin d'avoir un appui solide pour la réalisation des branches du thésaurus, nous avons recherché et consulté des thesaurus déjà réalisés traitant du domaine des sciences de l'information et du document. Nous n'avons pu trouver que deux thesaurus traitant en partie de ce sujet ³. Leur analyse nous a permis d'orienter notre travail et visualiser les grands thèmes de l'information documentation.

Outre l'organisation des termes, nous devons respecter les normes de production des listes. Pour cela nous nous sommes appuyés sur les cours de la formation ICD et plus précisément sur les principes directeurs de construction d'un thesaurus qui nous ont été remis par Madame Mustafa El Hadi.

2.3.2. Respect des normes de construction et des grands thèmes de la discipline

Comme pour le choix des termes à inclure dans le thesaurus, leur organisation a mis en évidence les grands thèmes liés à la discipline mais aussi des thèmes récurrents à toutes les disciplines. Ainsi, on trouve les entrées « acteurs » et « théorie » qui constituent des entrées classiques pouvant s'appliquer à toutes les disciplines. Ces entrées sont peu nombreuses montrant ainsi que le thesaurus répond réellement à la volonté de promouvoir cette discipline en particulier. À ce stade du travail, nous n'avons pas encore terminé cette organisation, mais les grandes entrées sélectionnées à ce jour et qui seront encore modifiées par la suite témoignent de notre volonté de rendre visible les objets importants de la science de l'information.

Nous avons sélectionné : « support d'information », « lieu d'information », « droit et économie de l'information », « traitement de l'information », « usage et besoin d'information », « langage de structuration », « service », « accès à l'information », « produit documentaire », « informatique documentaire ». Précisons que certaines de ces entrées seront par la suite des spécifiques de « système

³ Il s'agit du « thesauroglossaire des langages documentaires : un outil de contrôle sémantique » réalisé par Danièle Dégez et Dominique Ménillet une équipe de l'ADBS et « Terminologie de base en sciences de l'information : volets 1 et 2 » réalisé à l'université de Montréal.

d'information », un générique qui selon nous a une place importante dans les sciences de l'information et pouvant regrouper plusieurs des génériques actuels.

Tous les termes du thesaurus ne seront pas présents dans le corps du thesaurus.

Nous avons décidé en accord avec notre tutrice professionnelle de placer les métiers et les grands noms de la discipline à la fin du thesaurus. Il s'agit avant tout de promouvoir la discipline, donc les métiers ne nous ont pas paru être une entrée importante. Quant aux grands auteurs de la discipline, nous avons décidé de faire des renvois à leurs travaux. Ces termes seront présents à la fin du thesaurus.

2.3.3. Prise en compte du projet final et des futurs usages

La réalisation d'un thesaurus nécessite de respecter des règles de construction et d'élaboration. Afin que notre travail soit conforme nous avons consulté des ouvrages de référence tels que « construire un thesaurus » de Jean Aitchison et Alain Gilchrist ou encore « Le thesaurus : son rôle, sa structure, son élaboration » par Marie-Thérèse Lhaureilhe ainsi que les cours de la formation ICD.

L'élaboration d'un thesaurus outre le respect des normes de construction, nécessite aussi de savoir s'adapter aux futurs usagers, et au projet final. Ainsi, comme nous l'avons mentionné précédemment, le thesaurus s'adresse à deux types d'usagers très différents : d'un côté les professionnels de l'information et les chercheurs qui constituent le public des initiés, de l'autre des étudiants ou tout autre personne désirant s'informer sur la discipline.

D'un point de vue terminologique, le maintien de certains termes inconnus des non-initiés aurait été contraire au fondement même du projet qui est de promouvoir la discipline. Certains sigles ont donc été choisis comme descripteurs afin de toucher plus facilement le grand public. C'est par exemple le cas de « ISBN », « HTML ». Inversement des termes comme « Prêt entre bibliothèque » ou « édition assistée par ordinateur » ont été préférés aux sigles « PEB » ou « EAO » car il nous a semblé qu'ils étaient plus connus des non-initiés. Concernant les sigles retenus comme descripteurs alors qu'ils ne semblent pas être connus, ce choix se justifie par le fait que le terme lui-même ne l'ai pas non plus mais qu'en revanche les initiés du domaine les utilisent plus fréquemment que le terme complet. Ainsi, on a préféré les

sigles « CMS », « TAO », « OCR » à « content management system », « Traduction assistée par ordinateur » et « Reconnaissance Optique de Caractère ». Pour les mêmes raisons, certains termes Anglais ont été préférés à la formulation Française : « e learning » « pay per review » « workflow ». Mais ceci s'applique plus dans ce thésaurus à l'usage des initiés que des non-initiés.

Évidemment, la discipline comporte des termes très théoriques et très techniques parfois, que nous ne pouvions pas modifier pour s'adapter à tout public, c'est aussi pour cela que le thésaurus sera accompagné d'un glossaire. Cet outil permettra en plus du thésaurus qui fournit une vision globale de la discipline, d'éclairer les usagers sur le sens des termes. En comprenant par exemple les objets d'étude de la discipline, un étudiant sera certainement plus enclin à s'y intéresser d'avantage que s'il n'avait face à lui que des termes qui n'ont aucun sens pour lui et qui rendraient la discipline peu attractive.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'outil final sera multilingue et proposera d'après nous des termes Anglais. Ainsi, du point de vue de la langue, le thésaurus aura une visibilité internationale. C'est donc dans cette optique que nous avons consulté des thésaurus et glossaires multilingues, même s'ils ont été peu exploités dans la construction de notre travail, leur étude nous sera utile pour la suite du projet.

Enfin, le thésaurus dans sa forme définitive sera consultable sur le Web, pour cela il sera nécessaire de prévoir une interface de consultation adaptée. En effet, les non-initiés n'auront sans doute pas les mêmes pratiques de consultation de l'outil que les professionnels et les chercheurs. Ainsi, il semble que deux interfaces de consultation distinctes seront nécessaires.

Enfin, il reste la question de la mise à jour du thésaurus qui n'a, à ce stade du projet, pas encore été abordée. En effet, la science de l'information est une discipline dont la terminologie est en constante évolution. Ceci s'explique par le fait que son objet d'étude, l'information, n'est pas stable car ses outils, ses pratiques, ses usages évoluent sans cesse. Il sera donc nécessaire de s'adapter à ces changements et de maintenir la terminologie à jour afin de fournir aux utilisateurs une vision actualisée de la discipline.

Ce travail d'élaboration d'un thésaurus sur les sciences de l'Information et de la documentation nous a permis de mettre en application les acquis de l'année de

Master1, d'enrichir notre culture en science de l'information et de prendre connaissance des difficultés et des points forts de la discipline. Ce thesaurus est destiné à promouvoir la discipline, nous nous sommes donc demandé si une promotion de cette discipline qui atteint à ce jour quarante ans est réellement nécessaire et en quoi le thesaurus serait l'outil adéquat pour réaliser cette tâche.

3. Promouvoir la Science de l'information au travers du thesaurus.

3.1. Historique de la discipline

Les sciences de l'information et de la communication (SIC) n'ont pas encore d'Histoire officielle et ce n'est, semble-t-il, pas un sujet qui mobilise les chercheurs extérieurs à la discipline et plus étonnant ceux qui y appartiennent. En effet, comme le souligne Robert Bourre (2002) très peu d'ouvrages sur ce sujet ont été réalisés à ce jour⁴. Manque d'intérêt de la part des chercheurs ? Discipline encore trop jeune pour que l'on puisse déjà établir son histoire ? L'éclatement des disciplines mère qui rendrait difficile un tel projet ?

Pourtant nous allons voir que l'histoire des SIC explique en grande partie la place actuelle de la science de l'information aussi bien dans le milieu de la recherche que dans celui de l'enseignement.

3.1.1. Une dénomination floue

Les sciences de l'information et de la communication naissent au milieu des années 1970 et leur apparition n'a pas été sans difficulté. En 1972, ceux que l'on a appelés les fondateurs des SIC ont dû nommer cette discipline émergente. Point de départ d'une naissance, le nom est ici révélateur et peut-être cause des problèmes d'identité et de légitimité des SIC. En effet, on hésitait alors entre plusieurs noms : « science des représentations », « science de la cognition » pour finalement en France adopter ce que Robert Bourre qualifie de « terminologie riche tant en potentialités

⁴ Notons tout de même que le 30 ième congrès SFSIC qui se déroulera les 11 12 et 13 juin 2008 abordera principalement ces questions

qu'en ambiguïtés au sein de laquelle la conjonction de coordination semble être le terme essentiel puisqu' 'il prétend réunir en France ce qui est généralement séparé à l'étranger : l'information et la communication». Cette dénomination révèle une volonté d'interroger les grandes théories (empirico-fonctionnalisme, théorie de l'information, cybernétique...) ne contribuant pas à créer une base théorique claire et un territoire scientifique conceptuellement délimité.

Nom révélateur de l'interdisciplinarité de la discipline, il met aussi en avant les différences de point de vue entre pays, ce qui ne contribue pas à une vision unifiée de cette science. En Suisse, comme le souligne Jacqueline Deschamps (2005) à la différence de la France, on a préféré le terme de « science de l'information ».

Science de l'information communication ou science de l'information, on s'aperçoit qu'en interrogeant la création nominative de la discipline que ses bases dès sa création ne semblent pas clairement définies.

3.1.2. L'institutionnalisation des SIC

Comme nous venons de le voir, les SI en France appartiennent à un champ scientifique beaucoup plus large qui est celui des sciences de l'information et de la communication. Les Sciences de l'information et de la communication ont obtenu leur première reconnaissance institutionnelle en 1975 en s'inscrivant comme la 52 ième section du comité consultatif des universités. Elle n'a ensuite été reconnue qu'en 1983 au comité national des universités, donnant ainsi naissance à la 71 ième section. Cette institutionnalisation ne s'est pas faite sans difficulté. En effet, comme nous nous le verrons par la suite les sciences de l'information et de la communication empruntent à de nombreuses autres disciplines comme la sociologie, les sciences du langage, les sciences politiques qui sont alors réticentes à l'idée qu'une nouvelle discipline vienne chasser sur leurs terres considérant que l'information et la communication font parties de leurs objets d'étude (Jean Mériat, Bernard Miège, 2002).

On s'aperçoit ici que les fondements même des SIC c'est-à-dire une pluridisciplinarité peuvent être la source des difficultés rencontrées pour se créer une place parmi les autres disciplines et à obtenir une assise théorique solide.

S'ajoutant à ces difficultés dans les années 1970 le CNRS ignore les SIC et ses chercheurs. La cause pouvant être la faiblesse numérique des chercheurs ?

Les sic ont eu beaucoup de difficultés à être reconnues et ce n'est pas leurs objets de recherche qui leur ont facilité la tâche.

3.1.3. La difficile définition des objets d'étude des sic

Outre le problème encore actuel de la dénomination de la discipline, la définition même de l'objet d'étude des SIC a longtemps fait débat. Dès la création de la 52 ième section, il a paru impératif de définir rapidement l'objet de la discipline. En effet, les multiples débats sur l'interdisciplinarité, et la volonté de légitimer cette nouvelle discipline ont amené la CCU à définir le domaine de compétence des SIC. (.Boure, Robert, 2002). Ce texte qui sera remanié et précisé à plusieurs reprises afin de tenir compte de l'évolution du champ et des positionnements des instances institutionnelles situées à différents niveaux. Ce n'est qu'en 1972 que le comité des sciences de l'information et de la communication s'emploie à mieux définir son domaine d'étude dans le but de mieux intégrer la discipline dans le domaine universitaire⁵. Il distingue alors les connaissances fondamentales des connaissances appliquées. Les premières font référence à la sémiologie, la sociologie de l'information et de la communication, l'étude des systèmes juridiques, économiques et politiques de l'information, l'histoire de l'information la sociologie de la littérature, et la communication de masse.

Pour les connaissances appliquées, on retrouve la bibliologie, la filmologie, la documentologie, les études de presse, de publicité, de marketing ou encore de relations sociales, d'animations socio-culturelles et les sciences du spectacle. On voit déjà que la liste est hétéroclite. D'autres disciplines seront ajoutées en 1975 puis en 1985. Devenue alors la 71 ième section, en 1985 la section affirme son interdisciplinarité.

⁵ Boure, Robert, « Le projet des SIC », in Boure, Robert (sous la direction de), *Les origines des sciences de l'information et de la communication*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2002.P 54

Aujourd'hui, le CNU 71 propose une définition des champs très proche du texte de 1985 à laquelle se sont ajoutées des modifications en 1999. Elle se définit donc comme « interdiscipline centrée sur l'étude des processus de l'information et de la communication relevant d'actions organisées, finalisées, prenant ou non appui sur des techniques, et participant des médiations sociales et culturelles » (définition des SIC, CNU 71^{ème} section, 1993)

On s'aperçoit en étudiant le vocabulaire employé dans le texte que la discipline est consciente de son interdisciplinarité et des difficultés qu'elle rencontre pour définir ses limites disciplinaires : « Le champ de la section est résolument interdisciplinaire », « l'ampleur même du domaine », « la 71^{ème} section considère de sa compétence les recherches sur des objets variés, voir hétérogènes... » on titre même un paragraphe « relations avec les disciplines ».

L'Histoire des Sciences de l'information et de la communication met donc en évidence les difficultés qu'a rencontrées la discipline pour être reconnue et acceptée dans le monde de la recherche. La diversité de ses objets de recherche empruntant à beaucoup d'autres disciplines plus anciennes et reconnues, la faiblesse numérique de ses chercheurs, et enfin son appellation qui diffère selon les pays ne contribuent pas à faciliter une unification et une reconnaissance de la discipline dans un premier temps.

Les difficultés rencontrées par la 71^{ème} vont avoir une influence sur les Sciences de l'information qui sont une branche des SIC.

3.2. La place de la science de l'information

La science de l'information intimement liées aux SIC hérite de ses difficultés mais la SI à sa propre histoire et ses propres interrogations sur son existence.

3.2.1. L'Histoire de la Science de l'Information

Comme le souligne Hubert Fondin, la Science de l'information a aussi sa propre Histoire à côté de celle des SIC et celle-ci est essentiellement Américaine. Histoire liée à la mécanisation et l'automatisation du document, de l'information et du

traitement documentaire dans l'après-guerre de 1939/1945. Avec l'apparition de nouveaux supports documentaires comme les fiches pré-perforées et plus tard l'ordinateur se posent des questions concernant le stockage, et le traitement de l'information. De plus avec l'apparition de l'Information Scientifique et Technique (IST), de « l'explosion documentaire » et du contexte de la guerre froide et d'une politique documentaire mise en place par les Américains apparaît des études théoriques sur les pratiques de recherches manuelles et automatiques. En 1960 apparaît aux Etats-Unis le terme d' « information science » et affichant clairement son objet d'étude « l'information et ses activités dont elle est le centre ». Affichant une totale autonomie avec les autres sciences et notamment les sciences de la Communication aux USA et étant pionnier dans le domaine, les Etats-Unis vont influencer les autres pays.

En France, où l'on adopte le terme de science de l'information (très proche du terme Anglo-saxon) donne selon beaucoup de spécialistes une dénomination claire du domaine de recherche et permet d'afficher leur appartenance à une communauté scientifique internationale. La France en adoptant cette expression Américaine se heurte à beaucoup de réticences notamment de la part des journalistes reprochant aux spécialistes de l'information de faire de l'information leur propre objet d'étude. Mais les réticences ne se font pas uniquement sur le terme « information » car le terme « science » pose lui aussi problème : Les sciences de l'information sont elles réellement une science ? Question reprise par Yves Le Coadic dans un texte issu de deux séminaires datant de 2005 et 2006⁶ défendant l'idée que l'information est réellement une science. Par cette récente intervention, on voit que question reste donc actuelle montrant peut-être que la science de l'information doit encore justifier de son existence et de ses objets d'études. De plus, comme pour la question de la dénomination des sciences de l'information et de la communication, le terme la ou les science(s) de l'information fait encore débat au sein de la communauté scientifique Française, les uns préférant mettre en avant la pluridisciplinarité de cette science, les autres son interdisciplinarité⁷. La science de l'information souffrirait donc encore d'un problème d'identité.

⁶ Le coadic, Yves-F, « Qu'est-ce qui fait science dans science de l'information ? »

⁷ N'étant pas selon nous suffisamment instruite à ce sujet, nous n'avons pas pris parti dans ce débat, c'est pour cela que l'on trouve dans ce rapport les deux appellations.

L'histoire met en évidence certains problèmes que rencontrent les sciences de l'information pour définir son objet d'étude et aussi sa place au sein des SIC qui elle aussi rappelle les difficultés à définir son objet d'étude.

3.2.2. Les difficultés que rencontre la science de l'information de nos jours

La science de l'information outre les problèmes historiques que nous venons d'aborder, semble ne pas être encore tout à fait reconnue des autres disciplines et au sein même des SIC. Selon Alexandre Serres la « coexistence de l'infocom et de l'infodoc » semble nuire au développement de la branche science de l'information. Hubert Fondin souligne quant à lui que les chercheurs en science de l'information et plus particulièrement en France rencontrent un problème d'appartenance à la discipline plus générale des sciences de l'information et de la communication venant du fait qu'ils considèrent que leur science est autonome avec un objet d'étude défini « l'information ». En revanche, Alexandre Serres aborde le problème sous un autre angle définissant la science de l'information comme « un champ mal reconnu en quête de légitimation ». En effet, au sein des SIC la science de l'information semble avoir des difficultés à se faire une place à côté de la branche « infocom » qui occuperait une place prépondérante. Vivianne Couzinet soulignera d'ailleurs en 2002 à l'occasion d'un colloque sur le thème des recherches récentes en sciences de l'information que la discipline est « discrète » face aux sciences de la communication, et rencontre des problèmes de visibilité notamment sur des sites comme celui d'agorasfic signalant des publications et des manifestations scientifiques beaucoup plus orientées vers l'information communication et laissant peu de place à la science de l'information.

Une des solutions avancées par Adrian Staii serait de publiciser cette discipline qui semble-t-il veut être connue et reconnue. Cette solution semble être partagée par d'autres chercheurs car n'est-ce pas le but de l'élaboration et la création d'un thésaurus sur les sciences de l'information et du document ?

On relève aussi que les chercheurs en science de l'information seraient minoritaires au sein des SIC. En effet, dans des études menées en 1995 par Palermi on s'aperçoit que les chercheurs en science de l'information ne constituaient au total qu'un tiers des enseignants chercheurs en SIC. Qu'en est-il en 2008 ?

Le manque de visibilité ne serait pas le seul problème que rencontre la discipline. Selon Staii, les sciences de l'information semblent avoir deux préoccupations principales : le « faire savoir » et « la recherche informationnelle ». La première s'intéressant à l'auteur, les moyens et obstacles à faire connaître ses idées et les enjeux communicationnels. L'autre notamment défendu par Yves Le Coadic entre autres s'oriente plutôt vers l'utilisateur, le lecteur, ses enjeux informationnels et les outils et moyens qui sont mis à sa disposition. Les deux approches très différentes semblent selon Staii diviser des chercheurs qui, pour reprendre son expression, n'ont pas « de cadre commun ». Ceci dans le contexte de difficile reconnaissance de la discipline que nous venons d'exposer ne semble pas renforcer la discipline.

Minoritaires dans les SIC, manque de visibilité des travaux, définition floue de leur objet d'étude les sciences de l'information semblent avoir besoin de se promouvoir mais aussi et surtout de définir clairement leurs limites et leurs objets d'étude.

3.2.3 La Science de l'Information : vers une meilleure visibilité ?

Face aux difficultés que les sciences de l'information rencontrent encore, il semble qu'une reconnaissance et une plus grande visibilité de la discipline s'installent. Peu visibles auparavant, elles sont de plus en plus présentes dans les périodiques et sur Internet. Avec Internet et les archives ouvertes comme Archives SIC les travaux en science de l'information sont beaucoup plus visibles qu'il y a quelques années. De même la multiplication des blogs, listes de diffusion, forums ou encore les réseaux documentaires ou les catalogues collectifs comme le SUDOC contribuent fortement à installer la science de l'information et de la documentation dans le panorama des SIC. De plus, l'explosion d'Internet a permis une visibilité des acteurs et des réseaux de l'Info-Doc, notamment avec les annuaires de chercheurs en information documentation qui pendant longtemps ne se connaissaient pas eux-mêmes. On trouve aussi des annuaires de formateurs et de laboratoires.

Concernant l'offre de périodiques en science de l'information, elle s'est elle aussi fortement développée. On peut citer en France la revue documentaliste ou science de l'information. À l'étranger, nous pouvons citer la revue Canadienne des

sciences de l'information et de bibliothéconomie et la revue électronique Suisse RESSI. Mais on s'aperçoit qu'il y a toujours une prédominance des revues orientées vers les sciences de la communication.

Quant aux formations universitaires en science de l'information, elles se sont elles aussi développées depuis quelques années. On peut suivre en France des formations à partir du DUT et jusqu'au Master en science de l'information et de la communication.

Concernant la forte l'interdisciplinarité des sciences de l'information soulignons que selon Staii ce n'est pas une spécificité de la discipline, aucune discipline n'aurait qu'un seul objet d'étude. De même, la multiplication des objets d'études des Sciences de l'information ne prouve t-elle pas que cette discipline s'adapte aux évolutions très rapides des usages, des outils et techniques d'information ?

La science de l'information est donc face à des difficultés souvent d'origine historique qu'elle tente de surmonter. Depuis quelque temps, elle semble se rendre plus visible et plus accessible notamment grâce à Internet mais ce n'est qu'en poursuivant sa publicisation et en définissant plus précisément ces objets d'études qu'elle pourra se frayer une réelle place parmi les autres disciplines.

Comment rendre plus visible les Sciences de l'information ? Quels outils peuvent aider la communauté scientifique ?

3.3. Le thésaurus comme outil de promotion de la science de l'information et de la documentation

Le thésaurus est l'outil qui a été choisi pour ce projet de promotion des sciences e l'information. Pourquoi un thésaurus ? Quels avantages offre t-il ? nous tenterons de répondre à ces questions en comparant cet outil aux cartes conceptuelles, glossaires, index alphabétique et liste d'autorité. En quoi peut-il compléter les autres formes d'organisation des connaissances sur un plan terminologique ?

3.3.1. Le thesaurus : définition

Selon la norme internationale ISO 2788 (1986), les thésaurus nés dans les années 50, sont le « *vocabulaire d'un langage d'indexation contrôlé organisé formellement de façon à expliciter les relations a priori entre les notions (par exemple relation générique- spécifique) »*.

Le langage d'indexation contrôlé, quant à lui peut être défini comme « une liste de termes d'indexation ayant fait l'objet d'une validation humaine »⁸ ou encore selon la norme ISO, comme un « ensemble contrôlé de termes choisis dans une langue naturelle et utilisé pour représenter sous forme condensée, le contenu des documents ». Toujours selon l'ISO, le thesaurus peut être défini selon sa fonction et/ou sa structure.

Concernant sa fonction, le thésaurus est un instrument de contrôle de la terminologie. Il permet de passer d'un langage naturel notamment utilisé dans les documents par des indexeurs ou les utilisateurs eux-mêmes, en langage contrôlé (documentaire).

Du point de vue de sa structure, le thesaurus est un vocabulaire contrôlé. Les termes qui le composent s'appliquent à un domaine particulier de la connaissance et entretiennent des relations sémantiques.

3.3.2. Les fonctions du thesaurus

Le thesaurus a tout d'abord pour fonction de caractériser lexicalement une base de donnée. Il répond à une volonté de lier deux univers qui sont : le document et l'utilisateur de la base de donnée « en cela nous pouvons le considérer comme un dispositif de médiation » (Mustafa El Hadi Widad Master ICD 2008)

Le thesaurus permet de résoudre des problèmes de linguistique dus au langage naturel : homographie, polysémie, synonymie ainsi que de suggérer des termes pour l'indexation. Dans un thesaurus, la synonymie est résolue par la relation « terme préférentiel » permettant de choisir un descripteur parmi l'ensemble des synonymes. Quant aux autres relations sémantiques, elles suggèrent d'autres descripteurs en fonction de ceux déjà présents : relation hiérarchique et relation de termes associés.

⁸ Musta El Hadi, Widad cours de Master 1 ICD « Ingénierie terminologique et thesaurus »

La relation hiérarchique exprime des relations du type « sorte de » ou « partie de ». Les relations de termes associés contiennent des relations entre agent et actions, action et résultat, entre l'action et son instrument ou plus généralement entre mot de rencontrant dans un même environnement sémantique : les mots co-occurents.

On remarque ici que le thesaurus grâce aux relations se tissant entre les termes qui le composent permet de mieux comprendre le sujet traité. Ainsi l'utilisateur a une vision globale des différentes liaisons et logiques du domaine, il le comprend bien mieux que si tous les termes étaient présentés sous forme de liste sans aucune relation sémantique. En cela nous pouvons le rapprocher des cartes conceptuelles qui ont pour fonction de représenter visuellement les liens existant entre les différentes branches du domaine traité et leurs relations. Selon Althoum Saadani et Suzanne Bertrand-Gastaldy, on considère que « la cartographie des structures cognitives a pour but d'obtenir des informations sur les structures internes de façon à les connaître, à les rendre conscientes et à les transmettre ». Elle est donc utilisée en apprentissage, en enseignement et en communication et aussi de façon à « affiner les stratégies d'abstraction des chercheurs eux-mêmes. » (Tochon, 1990)

Sur un plan pédagogique, le thesaurus comme la carte mentale est un outils permettant une meilleur représentation mentale du domaine abordé. Ainsi, le projet entrepris par l'équipe SID du laboratoire GERIICO s'adressant entre autres à des étudiants en étant constitué d'un thesaurus et d'une carte mentale répond parfaitement à cette dimension pédagogique.

3.3.3. Analyse comparative du thesaurus avec d'autres outils de représentation des connaissances.

Le glossaire comme l'encyclopédie ou l'index alphabétique sont les outils terminologiques qui fournissent une représentation alphabétique des termes.

En cela ils ne permettent pas de révéler le sens des termes issus de leur relation. En effet, un terme possède son propre sens, mais on peut faire apparaître des sens différenciés de ce même terme en créant des relations avec les autres termes du domaine traité. C'est ce que Danièle Dégez et Dominique Ménillet mettent en évidence lorsqu'ils nous exposent leur choix de compléter leur glossaire par un thesaurus : « en effet, la présentation alphabétique des termes s'est révélée

insuffisante pour mettre en évidence toute leur signification. La logique alphabétique crée une sémantique fractionnée, discontinue, ne laissant pas apparaître la richesse contextuelle, malgré la présence de multiples renvois. »

La liste d'autorité quant à elle diffère du thésaurus par le fait qu'elle ne traite pas la synonymie. En effet, il est possible dans un thésaurus de rajouter des non-descripteurs, c'est ce que l'on appelle « l' Employé pour » (EP). Ceci permet au concepteur de faire le choix d'un descripteur correspondant le mieux au concept et s'adaptant à l'utilisateur, tout en signifiant les autres termes susceptibles d'être pertinents pour le concept et l'utilisateur.

Quant au glossaire, il a l'avantage de fournir une définition des concepts ce que le thésaurus ne fait pas. Ceci permet de s'adresser à des usagers non-initiés au domaine traité leur permettant ainsi d'établir leur culture et de comprendre les descripteurs.

Le projet de promotion de la discipline via un thésaurus comportera aussi un glossaire permettant ainsi de s'adresser aux chercheurs et professionnels des SIC ainsi qu'aux étudiants ou toute autre personne désireuse de découvrir la discipline.

Le thésaurus semble donc être un outil adapté à la promotion des Sciences de l'information permettant de s'adresser à la fois à des usagers initiés à la discipline comme aux non-initiés.

Conclusion

L'élaboration et la création d'un thésaurus sur les sciences de l'information nécessitent un travail bibliographique conséquent qui a mis en évidence notre faible culture sur la discipline des SIC mais à laquelle nous avons pu remédier en partie durant le stage. Pourtant, c'est ce manque de connaissance qui a été le déclencheur de nombreuses questions et de la réflexion du mémoire. Nous avons ainsi pointé sans pour autant être exhaustive, les difficultés et les points forts de la discipline des SIC puis des SI, en nous interrogeant sur la nécessité de promouvoir les sciences de l'information.

Les facteurs Historiques de sa création, sa pluridisciplinarité, le manque de visibilité des chercheurs et de la discipline au sein même des SIC et des autres disciplines ainsi qu'aux yeux des étudiants semblent être les principales raisons en faveur de la promotion des Sciences de l'information et du document. Promotion qui en étant effectuée par un thésaurus pourra atteindre plusieurs types de publics.

En revanche, depuis quelques années il semblerait que les sciences de l'information soient de plus en plus visibles, Internet n'y étant pas étranger. Mais la science de l'information après avoir résolu ses difficultés en matière de visibilité sera-t-elle un jour en mesure de résoudre ce qui semble être sa principale préoccupation, c'est-à-dire, définir et fixer ses objets d'études alors qu'elle s'intéresse à des usages et des outils d'information en constante mutation ?

Bibliographie

Boure, Robert, « Présentation : Le droit au passé », *in* Boure, Robert (sous la direction de), *Les origines des sciences de l'information et de la communication*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2002.

Boure, Robert, « Quelle histoire pour les sciences de l'information et de la communication », *in* Boure, Robert (sous la direction de), *Les origines des sciences de l'information et de la communication*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2002.

Couzinet, Vivianne « Documentaliste-Science de l'information et la mise en visibilité de la recherche », *in* Boure, Robert (sous la direction de), *Les origines des sciences de l'information et de la communication*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2002.

Dégez, Daniel, Ménillet, Dominique, « *Thesauriglossaire des langages documentaires : un outil de contrôle sémantique* », ADBS, Paris, 2001p.9-12

LeCoadic, Yves, « *Usages et usagers de l'information* », Nathan, Paris, 1997

Meyriat, Jean, Miège, Bernard, « Le projet des SIC », », *in* Boure, Robert (sous la direction de), *Les origines des sciences de l'information et de la communication*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2002.

Palermi, Rosalba, Polity Yolla, « Dynamique de l'institutionnalisation sociale et cognitive des sciences de l'information », », *in* Boure, Robert (sous la direction de), *Les origines des sciences de l'information et de la communication*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2002.

Webographie

Deschamps, Jacqueline, « Pourquoi une revue Suisse de science de l'information ? », 10 Janvier 2005,

http://campus.hesge.ch/ressi/Numero_1_janvier2005/articles/HTML/RESSI_001_JD_Pourquoi.html , consultation 01 juin 2008.

Fondin, Hubert, « La science de l'information ou le poids de l'Histoire », 24 mars 2006, http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2005/Fondin/fondin.pdf, consulté le 27 mai 2008.

Staï, Adrian, « réflexion sur les recherches et le champ des sciences de l'information », 30 août 2004,

http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2004/Staï/index.php, consulté le 25 Mai 2008.

Lalthoum, Saadani, Suzanne, Bertrand-Gastaldy, « Cartes Conceptuelles et Thésaurus : Essai de Comparaison Entre Deux Modèles de Représentation Issus de Différentes Traditions Disciplinaires », http://www.cais-acs.ca/proceedings/2000/saadani_2000.pdf , consulté le 2 juin 2008.

LeCoadic, Yves-François, « Qu'est-ce qui fait science dans science de l'information ? », <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/06/79/69/HTML/index.html> , consulté le 30 mai 2008.

Site Internet

Serres, Alexandre, « Sources et ressources en science de l'Information-Documentation », Urfist de Rennes, <http://www.uhb.fr/urfist/Supports/RessourcesInfoDoc/RessSID.htm> , mise à jour 10 avril 2007, consulté le 25 mai 2008.

Conseil national des universités, 71e section, <http://cnu71.free.fr/> , consulté le 20 mai 2008.

Cours

Mustafa, El Hadi, Widad, « ingénierie terminologique et thesaurus » Master 1 ICD, 2008.

Glossaire

ADBS : Association des bibliothécaires spécialisés

CNU : Conseil National des Universités

ISO : International Organization for Standardization

SI : Science de l'Information

SIC : Science de l'Information Communication

Annexe

Bibliographie

Cacaly, Serge, Le Coadic , Yves F, Melot, Michel, Paumart, Paul-Dominique, Sutter, Eric « Dictionnaire Encyclopédique de l'information et de la documentation », Nathan, 1997.

Le Coadic, Yves F, « La science de l'information », PUF, 1994,2004

LeCoadic, Yves.F, « *Usages et usagers de l'information* », Nathan, Paris, 1997

Chaumier, Jacques, « Document et numérisation : Enjeux techniques, économiques et sociaux. », ADBS, 2006.

Aubry, Christine, Janick, Joanna, « Les archives ouvertes : enjeux et pratiques : Guide à l'usage des professionnels de l'information», ADBS, 2005.

Escarpit, Robert, «L'information et la communication : théorie générale », Hachette

LeCoadic, Yves F, « Le besoin d'information », ADBS.

Fayet-Scribe, Sylvie, « Histoire de la documentation en France : Culture, science et technologie de l'information 1895-1937», CNRS, 2000, 2001.

Webographie

Glossaire en science de l'information et du document <http://mist.univ-paris1.fr/dico/glossaire-j-z.html#K>, consulté le 4 mai 2008

Vocabulaire de l'ADBS http://www.adbs.fr/vocabulaire-de-la-documentation-1380.htm?RH=ACCUEIL&RF=OUTILS_VOC , consulté le 7 mai 2008

Vocabulaire des sciences de l'information et de la documentation

(français/anglais/arabe) : Docinfos

<http://www.docinfos.com/glossword/index.php/index/francais-anglais-arabe.xhtml>,

consulté le 7 mai 2008

Voc SID, université de laval

[http://www.bibl.ulaval.ca/mieux/orienter/formation_doc/formation_doc_abc/formati
on_doc_abc_voc](http://www.bibl.ulaval.ca/mieux/orienter/formation_doc/formation_doc_abc/formati
on_doc_abc_voc) , consulté le 12 mai 2008

Terminologie de base en sciences de l'information, EBSI :

<http://www.ebsi.umontreal.ca/termino/index.htm>, consulté le 3 mai 2008